

Carole Bergh

La
Malédiction
des Brushas

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Carole Bergh, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Table des matières

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Épilogue

PROLOGUE

Le destin tisse parfois une trame bien complexe pour arriver à ses fins. Il n'a que faire des vies brisées tant que le but est atteint. Pour autant, rien n'est joué d'avance. Le fil est si ténu qu'à tout moment, il peut se rompre.

CHAPITRE 1

Assis sur un rocher, comme suspendu entre terre et ciel, Yann contemplait le désert qui s'étendait aux pieds de Thyr. Un lieu aride, sans la moindre végétation, qui protégeait la cité plus efficacement que de hauts remparts. Pas une goutte d'eau, et un soleil harassant, cuisant, qui desséchait tout, même les hommes assez fous pour tenter de le traverser.

Ce poste d'observation lui offrait un panorama exceptionnel. À l'ouest, du sable à perte de vue. Dans cette direction, il fallait plus de deux jours de marche pour rejoindre Yrall, l'empire de Vareck Brushas. À l'est, beaucoup plus proche, se trouvait Malogue, dont les tours de garde se détachaient sur un ciel sans nuages. Enfin, au sud, telle une silhouette fantomatique dans le lointain, se dressait une haute barrière rocheuse aux parois abruptes qui se jetaient dans l'océan.

Deux cents ans plus tôt, son peuple avait fui Yrall pour venir s'installer ici et ils avaient soigneusement choisi l'emplacement de leur nouvelle cité. De par sa position, Thyr, construite sur le premier plateau rocheux surplombant le désert, se trouvait hors de portée de leur ennemi, l'empereur Vareck.

À cette pensée, Yann soupira. Comme tous les Veilleurs, il était avant tout un combattant, un guerrier-sorcier comme les appelaient les habitants d'Yrall. Aussi, être privé d'adversaires après des décennies de lutte acharnée rendait la vie bien monotone.

Ces dernières années, Vareck avait détourné son attention des montagnes pour se concentrer sur le nord de son royaume où vivaient les Éhoniens. Une prophétie annonçant que l'un d'eux provoquerait sa fin, il avait décidé de les exterminer.

Yann trouvait cette prophétie fantaisiste. Comment l'un de ces êtres pitoyables, simplement bons à soigner ou à prédire l'avenir, pourrait-il tuer Vareck Brushas ? Un sorcier capable de s'emparer de l'esprit de ses adversaires pour les forcer à agir selon sa volonté ! Personne, pas même les Veilleurs

de Thyr, ne pouvait lui résister. Alors, quelle chance avait un Éhonnier de le tuer ? Aucune.

Il méprisait les Éhonniers. Sentiment, fortement répandu à Thyr où pourtant certains de ces lâches s'étaient réfugiés. C'était de leur faute si les siens avaient dû fuir Yrall. Ces traîtres avaient pactisé avec le père de l'actuel empereur. Ces idiots avaient passé un accord avec un sorcier dont la magie trouvait sa source dans la mort, dans ce que le monde avait de plus sombre. Yann ne les plaignait pas. Ils méritaient ce qui leur était arrivé. « Quand on fait confiance à un démon, tôt ou tard, on en paie le prix ».

Lorsque ses yeux se posèrent sur le temple qui dominait la cité, il détourna son attention des Éhonniers et de leur misérable trahison. Après avoir reçu l'appel du Grand Prêtre, il avait fait aussi vite que possible pour rejoindre Thyr. Néanmoins, il préférait patienter jusqu'en fin de journée avant de quitter son perchoir. En altitude, les températures restaient fraîches et agréables, alors qu'en contrebas, en cette saison, la chaleur du désert rendait l'atmosphère étouffante. Quelle que soit l'urgence de la

situation, cela pouvait bien attendre quelques heures.

D'ailleurs, pourquoi l'avait-il fait revenir si tôt ? Yann savait que son oncle s'inquiétait. C'était pour cette raison qu'il lui avait demandé de faire le tour des postes de garde, afin que la vigilance soit renforcée. Mais il en avait à peine visité la moitié que déjà il devait rentrer. Étrange !

Yann avait reçu son appel quatre jours plus tôt. Aucun messenger n'était venu à lui, puisque, grâce à la magie, l'esprit défiait le temps et l'espace. Il suffisait de se concentrer sur une personne pour aussitôt entrer en contact avec elle et lui délivrer son message.

Seulement, le Grand Prêtre ne lui avait donné aucune explication sur les motifs de ce retour précipité. Certes, cet exercice demandait de l'énergie et, avec l'âge, il devenait vite épuisant, néanmoins, son oncle aurait pu ajouter quelques mots sans pour autant se vider de ses forces.

Ces changements l'exaspéraient ! Il n'était pas le seul Veilleur ! Le Grand Prêtre aurait pu choisir quelqu'un d'autre et le laisser tranquillement terminer sa mission. Elle paraissait si importante quelques semaines

plus tôt ! Qu'était-il arrivé pour qu'il change si rapidement d'avis ?

Perdu dans ses pensées, il ne vit pas le temps passer et bientôt, le soleil disparaissant à l'horizon, il décida de rejoindre la cité. Pal aurait dû l'accompagner, mais à l'évidence, il préférait chasser. De toute façon, il n'aimait pas les villes, même celle des Veilleurs où, pourtant, il avait grandi. De plus, quand il flairait une piste, il s'éclipsait pour ne réapparaître qu'une fois l'estomac bien rempli.

Yann l'avait trouvé, cinq ans plus tôt, auprès de sa mère, tuée par des chasseurs. Les autres louveteaux avaient été capturés pour être revendus sur le marché afin d'alimenter le commerce juteux des combats d'animaux. Yann jugeait ces pratiques barbares et plus d'une fois, il était intervenu pour libérer ces pauvres bêtes que l'on affamait pour les rendre agressives. Les hommes pouvaient se montrer bien cruels !

À l'époque, Pal était si chétif que les chasseurs l'avaient abandonné derrière eux et en le découvrant, Yann l'avait recueilli sans trop croire en ses chances de survie. Pourtant, aujourd'hui, c'était un loup adulte, en pleine

forme et vigoureux, qui ne le quittait plus, ou presque.

Dès qu'il atteignit les premières habitations, il se concentra sur son oncle Rhyel afin de le prévenir de son arrivée. À cette époque de l'année, la majorité des siens se trouvant dans les montagnes, soit pour surveiller les cols soit pour chasser, la cité paraissait bien déserte. En effet, après la fonte des neiges, ne restaient à Thyr que des vieillards, des femmes ayant de jeunes enfants et des Éhoniens bien trop trouillards pour affronter les hauteurs ou franchir des précipices. Des bouches inutiles qu'il fallait pourtant nourrir. Heureusement, ils n'étaient qu'une poignée, quelques rescapés ayant échappé par miracle aux patrouilles de l'empereur.

Sans s'attarder en chemin, Yann, toujours aussi intrigué par cette convocation inattendue qui le faisait revenir plus tôt que prévu, se dirigea directement vers le temple. Cette bâtisse, la plus imposante de Thyr, était le lieu de vie des membres du conseil et du Grand Prêtre. Elle se composait d'une salle suffisamment vaste pour accueillir la

population qu'entourait une série de petites pièces, servant à la fois de chambre et de salon de réception.

Même si la cité était pratiquement déserte, elle n'était pas sans défense pour autant. Une vingtaine de combattants, hommes et femmes, était désignée dès le début des beaux jours afin de protéger les anciens. Ils passaient la saison chaude à Thyr et leur mission s'achevait avec le retour de l'hiver.

Après avoir salué les sentinelles, Yann se dirigea directement vers les quartiers du Grand Prêtre. À son entrée, il fut contrarié en voyant Leold. Quelle vision farfelue avait encore eue ce prophète éhonien de malheur ?

La pièce était meublée du strict nécessaire, une paillasse pour la nuit, un coffre pour le linge, une table basse sur laquelle fumait une tisane qui embaumait l'air et quelques peaux étendues sur le sol pour les invités. Contre le mur se trouvaient de petits tabourets pour les plus anciens, ceux dont les articulations devenaient douloureuses, mais aujourd'hui personne ne les occupait. À presque cent quatre-vingts ans, le Grand Prêtre ne manquait pas d'agilité et aurait certainement donné du fil à retordre

à n'importe quel guerrier d'Yrall. Bien sûr, les signes de l'âge se lisaient sur son visage et ses cheveux avaient pris une teinte argentée, mais l'espérance de vie des Veilleurs n'était pas celle des humains. Chez eux, les vieillards avaient plus de deux cents ans.

— Yann, je suis heureux que tu sois revenu si vite, se contenta de dire Rhyel.

Il n'avait pas à lui souhaiter le bonjour, puisque quelques minutes plus tôt, ils avaient déjà conversé par la pensée.

— Leold a eu deux nouvelles visions et l'une d'elles te concerne, poursuivit le Gand Prêtre en versant de la tisane dans un bol en bois.

— Qu'a-t-il vu cette fois ? demanda sèchement Yann en s'asseyant près de son oncle pour lui prendre le récipient des mains.

— Une louve éhonienne dévorant un faucon. Si cet oiseau est l'emblème de Vareck et l'Éhonienne celle qui le tuera, il me paraît évident que le loup te désigne pour aider cette jeune fille. Tu es le seul, à ma connaissance, à avoir choisi cet animal comme compagnon, répondit Rhyel nullement irrité par le ton de Yann.

Sa bienveillance n'avait aucun rapport avec le fait que Yann soit son parent. En réalité, le Grand Prêtre était plus un guide qu'un chef, du moins tel que beaucoup l'entendaient. Certes, il prenait les décisions qu'il jugeait juste pour son peuple. Il était écouté et respecté, mais chaque Veilleur restait son propre maître. Qu'ils soient hommes ou femmes, jeunes ou vieux, ils agissaient toujours pour le bien du groupe. Néanmoins, obéir aux ordres n'était pas dans leur nature.

— Tu crois encore à cette fable ? s'emporta Yann. Comment une Éhoniennne pourrait-elle tuer l'empereur ? Ils sont incapables d'utiliser leur magie pour combattre ou de manier correctement une épée !

— Nous ignorons quelles sont les trames du destin, répondit calmement Rhyel. Oublie tes rancœurs. Les visions des prophètes éhoniens, aussi étranges soient-elles, se réalisent toujours.

— Elles sont vagues et peuvent être interprétées de diverses façons. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence si l'emblème des Brushas est un faucon.

— Non, bafouilla Leold visiblement impressionné par Yann. Les visions sont souvent difficiles à comprendre, je vous l'accorde. Mais pas celle-ci. Ce ne sont pas uniquement des images qui me viennent à l'esprit, mais également un ressenti. Elle tuera Vareck et...

— Comment ? l'interrompit Yann. Les Éhoniens ne savent que se terrer comme des lâches !

— Yann ! intervint fermement Rhyel.

Avant de poursuivre, il but une gorgée de tisane, laissant ainsi à son neveu le temps de se calmer un peu.

— Je ne comprends pas plus que toi comment cette fille sera en mesure de vaincre Vareck, ajouta-t-il enfin. Mais nous ne pouvons pas prendre le risque qu'il la trouve avant nous.

— Où dois-je la chercher ? finit par demander Yann après quelques minutes de silence.

— La région que j'ai vue correspond à celle de Verun, répondit Leold d'une voix hésitante.

En buvant une gorgée de tisane, Yann se retourna vers le prophète qui ne put soutenir son regard.

Leold semblait avoir une vingtaine d'années, mais les apparences étaient souvent trompeuses quand la magie habitait un corps. Contrairement à Yann qui affichait l'assurance d'un combattant sûr de lui et de sa force, Leold était chétif, voire maigre, diraient certains, et se tenait recroquevillé sur lui-même.

— Au moins, je n'aurais pas tout le pays à traverser, soupira Yann.

— Tu dois trouver cette fille et la ramener ici afin que Vareck ne puisse pas s'en prendre à elle. Ensuite, nous verrons ce qu'elle a de si particulier. Mais tu dois te hâter.

— Oui, j'ai eu une seconde vision, expliqua Leold. Un sombre nuage, arrivant de l'est, va traverser le désert pour plonger le monde dans les ténèbres.

— De mieux en mieux, grommela Yann. De l'autre côté du désert, il n'y a que Malogue et son roi, Pyshal, n'a pas une armée suffisamment importante pour inquiéter Vareck.

— Je sais, avoua le Grand Prêtre, cela me perturbe aussi. J'aurais compris que cette menace vienne de l'ouest puisque c'est là que se trouve Vareck, mais de l'est, cela n'a aucun sens, du moins pour l'instant.

Ils discutèrent encore quelque temps et ce fut un peu énervé que Yann quitta la pièce avec en main une carte de la région qu'il devait explorer. Ces visions n'étaient que les élucubrations d'un cerveau dérangé ! Une Éhoniennne ne ferait jamais le poids face à Vareck ! C'était absurde ! Et pourquoi l'avoir choisi pour accomplir cette mission ? N'y avait-il personne d'autre pour jouer les gardes du corps ? C'était une perte de temps ! Mais son oncle savait trouver les bons mots et, en réalité, Yann ne pouvait rien lui refuser. Il avait grandi à ses côtés et, même si ses choix lui paraissaient parfois obscurs, il lui obéissait toujours. Une fois dehors, il s'arrêta pour contempler le ciel étoilé et tenter de se calmer.

Hélios et Ghyllis étaient de retour à Thyre avec le gibier qu'ils avaient tué. Cela faisait plus d'un mois qu'ils n'étaient pas redescendus des montagnes, aussi, pour la

conserver, la viande avait été soigneusement séchée. Dès les premières neiges, Thyr se repeuplerait et il fallait des provisions pour tenir tout l'hiver. Ils étaient donc chargés, comme bien d'autres, de remplir les réserves et comme ils devaient porter le fruit de leur chasse sur le dos, ils revenaient régulièrement dans la cité.

Pourtant, cette année était un peu particulière. Pour la première fois, ils étaient partis à deux, sans leur ami de toujours, Yann. Le soir, au coin du feu, ils parlaient fréquemment de lui et l'avaient souvent contacté afin de savoir comment il allait.

Yann était l'un des rares à pouvoir différencier les deux frères qui étaient aussi semblables que des jumeaux pouvaient l'être. Comment aurait-il pu en être autrement ? Il avait grandi auprès d'eux ! Ils étaient nés tous les trois le même jour, à quelques minutes d'intervalle et depuis leur enfance, ils étaient inséparables.

Encore une particularité de ce peuple si singulier. Dès qu'ils étaient sevrés, les enfants quittaient leur mère pour être pris en charge par un ancien qui leur transmettait son savoir. Il n'était pas exceptionnel que ce

devoir incombe à un membre de la famille, néanmoins, ce fut un pur hasard, si ce jour-là, le choix se porta sur Rhyel. Et comme deux aînés ne pouvaient être désignés le même jour pour accomplir cette tâche, il dut aussi s'occuper d'Hélios et Ghylis. Ceci expliquait le lien qui unissait les trois hommes.

Les deux frères s'étaient maintes fois demandé pourquoi Rhyel avait envoyé leur ami faire le tour des postes de garde. Que craignait-il ? Une attaque ? C'était peu probable. Avec le temps, les guerriers du nord avaient appris, à leurs dépens, qu'il ne fallait pas s'en prendre aux Veilleurs et s'il y avait eu le moindre mouvement de troupes du côté d'Yrall, ils en auraient été informés.

Ils étaient persuadés de ne pas revoir Yann avant l'hiver, aussi lorsqu'ils l'aperçurent devant le temple, ils s'empressèrent de déposer leurs charges pour se précipiter à sa rencontre.

— Yann ! cria Ghylis avec entrain.

Cette voix familière tira Yann de ses réflexions et ce fut avec un large sourire qu'il les accueillit.

— Heureux de vous revoir !

— Si tu as terminé ta mission, tu pourras te joindre à nous, se réjouit Hélios.

— Malheureusement, non. Je dois partir au secours d'une Éhonienne qui se trouverait dans la région de Verun, si j'en crois Leold.

— Une nouvelle vision ! s'esclaffa Ghylis qui n'appréciait pas plus que Yann les Éhoniens.

— Pas si nouvelle. Toujours cette histoire absurde selon laquelle une Éhonienne tuera Vareck

— De quoi te plains-tu ? lui demanda Hélios. Avec un peu de chance, tu croiseras quelques soldats.

Yann lui sourit. Il était vrai que les combats lui manquaient et ce n'était pas l'une des patrouilles de l'empereur qui pouvait l'effrayer.

— J'en doute, soupira-t-il. Vareck pense qu'il n'y a plus aucun Éhonien sur ses terres. Si on en croit les derniers rapports, il a rappelé ses hommes.

— Dans ce cas, rien ne t'empêche de nous accompagner. Viens chasser avec nous et, ensuite, il sera toujours temps d'aller à sa recherche, proposa Ghylis.

S'il l'avait pu, Yann aurait volontiers accepté cette proposition. Ses amis lui manquaient. D'aussi loin qu'il se souvienne, il n'avait jamais été séparé d'eux aussi longtemps. Hélas, il ne pouvait désobéir à son oncle et les deux frères ne pouvaient abandonner leur propre mission. Il était important, voire vital, de remplir les réserves de nourriture avant l'arrivée de l'hiver.

— Désolé, mais je dois partir demain. Mon oncle a bien insisté sur ce point.

— Pourquoi ? Si elle n'est pas en danger, rien ne presse ! s'étonna Hélios.

— Je l'ignore, Leold n'a pas été très clair. Il ne se fie pas uniquement à ce qu'il a vu, mais également à son ressenti. Pour lui, il est urgent de sauver cette fille. Mais ce n'est pas la seule raison, il a eu une autre vision, encore plus invraisemblable que la première. Selon lui, la menace viendra de l'est.

— De Malogue ! s'exclama Hélios, interloqué.

— C'est absurde ! ajouta Ghylis.

— Il a vu un sombre nuage ...

— Un violent orage ! l'interrompit Ghylis d'un air narquois.

— Peut-être. Après tout, cette vision ne veut pas dire grand-chose. Mais Leold affirme qu'un grand danger nous guette.

— Tant mieux ! Un peu d'action ne nous fera pas de mal, se réjouit Hélios.

Les Veilleurs ne connaissaient que la guerre qui les opposait à Vareck Brushas depuis plus de cent cinquante ans. À vrai dire, depuis qu'il était au pouvoir, l'empereur avait maintes fois tenté de les atteindre, sans jamais y parvenir. Protégés par la montagne et le désert, les Veilleurs étaient à l'abri d'une attaque massive et, par petits groupes, les soldats de Vareck n'avaient aucune chance. La magie rendait les guerriers-sorciers plus rapides, plus forts, que n'importe quel combattant, ce qui expliquait leur désinvolture face aux dangers qui les menaçaient. Rien ni personne ne les effrayait, puisque, jusqu'ici, ils étaient restés invincibles.

La nuit étant tombée, ils demeurèrent ensemble pour partager leur repas et boire un peu d'hydromel que les Veilleurs se procuraient auprès des paysans de Malogue en échange de peaux.

— Nous pourrons voyager avec toi jusqu'à la passe de Kel Ad, proposa Ghylis en finissant son verre. C'est le chemin le plus court pour rejoindre Yrall et cela ne nous fera pas faire un trop grand détour.

— Pour une fois qu'il y a un peu d'action en perspective, nous ne pouvons même pas t'accompagner, se désola Hélios. Malgré tout, je me réjouis que tu ramènes cette fille. Je suis curieux de voir à quoi elle ressemble.

— J'espère qu'elle n'est pas comme les Éhoniens venus se terroriser ici, répliqua Yann.

À cet instant, Pal sortit des ombres et manifesta sa joie en sautant sur les épaules d'Hélios qui se retrouva étendu par terre sous une touffe de poils.

— Heureux de te revoir ! s'esclaffa-t-il en repoussant difficilement le loup qui se retourna vers Ghylis pour un simulacre de combat.

— Tout doux, Pal ! s'écria Ghylis. Toi aussi, tu m'as manqué, mon ami.

Après quelques minutes, le loup se calma et alla s'allonger près de Yann pour, tranquillement, faire sa toilette.

— Demain, nous partons vers le col de Karm, dit Ghylis en resservant à chacun un

verre d'hydromel. Donc, si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à nous appeler.

— Je pense que je m'en sortirai fort bien avec cette gamine ! répliqua Yann.

— Hum ! Ne sois pas aussi sûr de toi. Elle doit être particulière pour que le destin du monde repose entre ses mains.

— Ce n'est qu'une Éhonienne ! Ne me dis pas que tu crois à cette fable ?

— J'avoue que cela me semble un peu fantaisiste, mais les prophéties se réalisent toujours, lui répondit Hélios.

— Je sais, mon oncle n'a pas manqué de me le rappeler, grommela Yann.

Ils vidèrent encore quelques verres en parlant de tout et de rien, en évoquant ce qui était arrivé depuis qu'ils étaient séparés. Puis, la nuit étant bien avancée, ils se quittèrent pour s'accorder un peu de repos.

Chacun avait une paillasse qui l'attendait dans un modeste abri de pierre ressemblant plus à une cave qu'à une véritable maison. Les habitations de Thyr n'avaient pas de cheminée, puisque le désert qui se trouvait à leurs pieds réchauffait l'atmosphère même en plein cœur de l'hiver. Ce n'était plutôt que des dortoirs, de simples lieux de passage. Les

repas étaient toujours préparés et pris en extérieur. Les réserves de nourriture, de boisson ou de vêtements étaient pour la communauté. Individuellement, les Veilleurs ne possédaient rien en dehors de leurs armes dont ils ne se séparaient jamais.

CHAPITRE 2

Depuis toujours, Rylann vivait entre ces quatre murs et tout ce qu'il connaissait du monde extérieur était le bout de ciel qu'il voyait de la fenêtre de sa chambre. Fenêtre était d'ailleurs un bien grand mot pour désigner cette étroite ouverture, d'à peine cinq pouces de large, qui ne lui permettait même pas de découvrir ce qui se trouvait au dehors.

Son univers se restreignait à cette modeste pièce simplement meublée d'un lit, d'une table, d'une chaise et d'une petite commode. La seule chose qui l'égayait était un tableau accroché au-dessus de la cheminée.

Rylann passait des heures à le regarder. Pourtant, il n'avait pas grand-chose d'attrayant et c'était sûrement pour cette raison qu'on l'avait oublié ici. L'artiste avait peint une forêt, mais les couleurs étaient ternes, les arbres tordus, le tout manquant de lumière et de perspective. Mais, pour Rylann,

c'était une porte vers l'inconnu. Il s'imaginait courant au cœur de cette végétation sauvage en s'enivrant de ses parfums et du chant des oiseaux.

Pourquoi était-il ici ? Il l'ignorait. Il avait tenté d'interroger le précepteur qui, autrefois, venait chaque jour pour lui enseigner la lecture et l'écriture. Il lui avait seulement révélé qu'il était au service de l'empereur d'Yrall, Vareck Brushas, le plus puissant sorcier de cette terre. Cette découverte avait piqué la curiosité du jeune garçon. Il aurait aimé en apprendre davantage, mais son professeur, refusant de lui en dire plus, avait poursuivi ses leçons sans se soucier des états d'âme de son élève.

Sachant désormais parfaitement manier les mots, Rylann n'avait plus besoin de ses services et, dorénavant, deux visites rythmaient ses journées.

La première était celle d'un domestique sourd et muet qui lui montait son repas, de l'eau ainsi que du bois pour la cheminée. Il devait avoir une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et le visage marqué par des années d'efforts. Ryan avait bien essayé de communiquer avec lui, mais ce dernier

vaquait à ses occupations, émettant seulement une sorte de grognement lorsque le jeune homme le gênait dans ses déplacements.

Pourtant, Rylann attendait sa venue avec impatience, non seulement parce que ce serviteur lui apportait son repas, mais aussi parce qu'il était la seule personne qui restait plus de quelques secondes dans sa chambre. Il lui parlait, lui racontait sa journée, ou plutôt celle qu'il s'était inventée. Il faisait les questions, les réponses, et avait ainsi, pour un temps, le sentiment de ne plus être seul. Il aurait menti en affirmant que ce monologue n'était jamais frustrant, mais c'était son unique distraction, donc il en profitait, tout simplement.

La seconde visite, le jeune homme la redoutait. Environ dix ans plus tôt, ce ne fut plus son précepteur qui pénétra dans la chambre, mais un inconnu qui déposa sur la table des parchemins en lui ordonnant d'écrire tout ce qui lui passait par la tête. Il était grand et sec, un regard sombre et tranchant, le genre d'individu que l'on préfère éviter et qui n'inspire aucune confiance. Ne saisissant pas ce qu'il attendait

de lui, Rylann avait voulu l'interroger, mais pour seule réponse, il avait reçu une violente gifle.

Il n'était alors qu'un enfant et n'avait pas compris pourquoi cet homme le battait, mais depuis, dès que la porte s'ouvrait, il se mettait à trembler. À compter de ce jour, il n'omit jamais de noter ses rêves sur les parchemins que l'inconnu venait récupérer chaque matin. Pourtant, cela ne semblait pas le satisfaire et Rylann ignorait pourquoi. Qu'attendait-il de lui ?

L'angoisse que lui causait cette visite quotidienne et la solitude dans laquelle il vivait étaient devenues, au fil des années, de plus en plus difficiles à supporter. La seule chose qui lui permettait de ne pas perdre la raison était son imagination qui l'aidait à s'évader de cette sinistre chambre et à surmonter sa peur.

Rylann ne connaissait rien de ses origines. Il n'avait jamais vu son reflet et ne savait même pas à quoi il ressemblait. Souvent, pour combler sa solitude, il tentait d'imaginer comment étaient ses parents. Il s'inventait une histoire, une famille, des frères et des sœurs avec lesquels il pouvait jouer, rire.

Mais en vieillissant, ces rêves lui parurent de plus en plus dérisoires. Que valait cette existence ? Il n'était plus un enfant ! Il ne pouvait se satisfaire de si peu.

Un matin, pourtant comme les autres, le domestique venait de sortir de la chambre, quand une scène s'imposa à son esprit avec un tel réalisme que Rylann dut s'asseoir pour ne pas tomber. En comprenant que cela n'avait rien de comparable avec ses divagations habituelles, il repoussa le plateau posé sur la table pour s'emparer d'un parchemin afin de tout noter sans omettre un seul détail.

Une louve éhoniennne se promenait près d'un lac, les yeux braqués sur un faucon. Puis, à la vitesse de l'éclair, elle bondissait, le saisissait au vol et le dévorait.

Comme c'était étrange, il n'avait jamais vu de loup ni de faucon, mais, sans qu'il puisse se l'expliquer, les mots étaient venus en même temps que les images. Et pourquoi une louve éhoniennne ? Cela n'avait aucun sens ! Il n'avait jamais entendu ce nom auparavant.

Se sentant soudain très las, il décida de s'allonger sur son lit, mais à peine était-il couché que les murs de la chambre disparurent pour l'entraîner dans une vision de chaos. Que lui arrivait-il ? Allait-il devenir fou ? Il se releva et, en titubant, retourna vers la petite table pour, tout de suite, mettre par écrit ce qu'il venait de voir.

Cette fois, un sombre nuage traversait un désert en semant mort et destruction sur son passage. Un sentiment de peur, d'angoisse, accompagnait ces images et, totalement affolé, Rylann se réfugia dans un coin de la pièce.

Contrairement aux autres jours, quand la porte s'ouvrit, ce ne fut pas son visiteur qui lui inspira la terreur qui se reflétait dans ses yeux. Rien ne pouvait être plus horrible que ce qu'il avait ressenti. Pour une fois, l'homme parut satisfait en lisant le parchemin, mais, comme à son habitude, il reparti sans adresser un regard à Rylann.

À peine la porte de la chambre de Rylann refermée, Kryt ne put s'empêcher de sourire. Ce jour était celui de sa victoire ! Depuis bientôt vingt ans, on lui répétait qu'il avait

commis une erreur en enlevant un nourrisson à sa mère. Que son don ne se manifesterait jamais. Que seules les femmes pouvaient l'éveiller ! Balivernes ! Lui, mieux que quiconque, savait que le don de prophétie était différent. Il l'avait étudié durant des années, avait disséqué suffisamment de prophètes pour être certain que cette forme de magie était indissociable de leur être profond. Ils étaient le don et n'avaient donc besoin d'aucune aide extérieure pour l'utiliser.

Bien sûr, ces dix dernières années, en récupérant les parchemins sur lesquels Rylann notait ses visions, Kryt avait connu des moments de doute. Le don de prophétie de ce jeune homme aurait dû se manifester depuis bien longtemps, mais, jusqu'ici, ce n'était que des rêves sans intérêt, les élucubrations d'un gamin qui vivait dans un total isolement. Enfin, aujourd'hui, c'était différent ! L'empereur allait être satisfait.

Kryt était particulier, il était l'un des premiers sorciers de l'empereur, l'un de ceux à qui il avait fait don d'une partie de lui-même, ou plutôt de sa magie. Sans compter les sorciers de seconde zone qui leur

servaient de larbins et dont le pouvoir était restreint, les premiers sorciers étaient une dizaine. L'empereur leur avait confié des travaux particuliers sur lesquels ils travaillaient depuis des années. Autrefois, ils avaient suffisamment d'Éhoniens sous la main pour mener à bien leurs expériences, mais, désormais, ce n'était plus le cas et Rylann était le dernier prophète.

Depuis sa naissance, Kryt le préparait à accomplir son destin, à offrir son don à l'empereur. On ne pouvait s'emparer de cette magie. Elle n'avait pas de consistance, pas de manifestation. Bien évidemment, de multiples expériences avaient été tentées, mais elles étaient toutes restées infructueuses et Kryt était persuadé que le prophète devait, lui-même, accepter de s'en séparer, l'offrir de son plein gré.

Trop pressé d'annoncer la bonne nouvelle, Kryt ne perdit pas plus de temps et se dirigea d'un pas décidé vers le premier étage où se trouvaient les appartements de son maître. Arrivé devant le bureau de l'empereur, il demanda au garde de l'annoncer, puis pénétra dans la pièce.

Vareck finissait de prendre son repas et fut visiblement contrarié d'être dérangé à un tel moment, mais Kryt ne se laissa pas impressionner par le regard noir qu'il lui adressa. L'empereur était impulsif, mais pas stupide. Il ne gaspillerait pas sur un coup de tête les connaissances que Kryt avait acquises au cours de longues années de recherche.

Depuis le temps qu'il le servait, il savait comment apaiser l'humeur de son maître. En s'inclinant, il s'empessa de lui apprendre la bonne nouvelle.

— Sire, nous avons eu raison d'être patients. Deux prédictions en une seule journée, ce garçon est très puissant.

— Il était temps, je commençais à penser qu'il me serait plus utile mort que vivant. Donne-moi cette feuille ! lui ordonna l'empereur.

Lorsqu'il en prit connaissance, Vareck se leva d'un bond et, sans se soucier de la table qu'il renversa ni des restes de nourriture qui se répandirent sur le tapis, il laissa exploser sa colère.

— Suis-je donc entouré d'incapables ? Je croyais que tous ces maudits sorciers étaient morts ! s'écria Vareck, hors de lui.

— Une seule, Sire, et nous savons où la trouver, s'empressa de dire Kryt pour calmer son maître. La région décrite correspond à celle de Verun. Il ne sera pas difficile de mettre la main dessus.

Vareck le foudroya du regard et, sans ajouter un mot, se dirigea vers son bureau, tandis que Kryt, visiblement soulagé, tirait la sonnette pour qu'un domestique vienne nettoyer la pièce.

— Si ce garçon est prêt, pourquoi n'est-il pas ici ? demanda sèchement l'empereur, une fois installé dans son fauteuil. J'ai déjà perdu assez de temps avec lui.

Kryt prit une grande inspiration, puis s'exprima d'un ton doux pour que son maître l'écoute sans perdre patience. Il savait qu'il ne devait pas le brusquer, néanmoins, il fallait lui faire entendre raison avant de le laisser seul avec Rylann.

— Je voulais en parler avec vous avant, Sire. Il est le dernier à notre disposition et vous ne devez pas le tuer, sinon tout espoir sera perdu.

— Ne dois-je pas le briser ? tonna Vareck.

— Bien sûr, mais il ne vous est utile que vivant. Il ne doit plus être capable de penser par lui-même et vous être totalement dévoué. Mais, s'il vous plaît, faites attention où vous frappez et évitez d'utiliser votre dague. Égorger la précédente ne vous a pas servi à grand-chose.

— Te permettrais-tu de me juger ? s'emporta Vareck en tapant du poing sur le bureau.

— Non, Sire, elle méritait ce qui lui est arrivé. Mais cette fois, c'est différent. Il n'a jamais eu de contact avec les siens. Il vit seul depuis des années et devrait être plus facile à briser.

— Je l'espère, pour toi. Tu m'as promis de réussir.

— Vous réussirez à lui voler son pouvoir, à condition de ne pas vous retrouver avec un cadavre.

Jugeant l'avoir suffisamment entendu, Vareck congédia Kryt, puis appela un garde pour que le garçon soit conduit dans ses appartements. Avant de s'en occuper, il devait prendre quelques dispositions.

Tandis qu'un serviteur finissait de nettoyer les restes éparpillés sur le sol, il relut le parchemin. Il n'aimait pas ces prédictions. La première lui avait déjà été faite par la prophétesse à qui, sur un coup de tête, il avait tranché la gorge et, à l'époque, sa solution avait simplement été d'éliminer ces maudits sorciers de son empire.

Pourtant, vingt ans plus tôt, les mots n'étaient pas les mêmes. Ils lui révélèrent clairement qu'une Éhonienne serait à l'origine de sa fin, mais il n'était pas question de louve. Associer cet animal à ce peuple de guérisseurs et de devins n'avait aucun sens. Ils étaient incapables de se battre !

Cette vision avait beau lui paraître fantaisiste, il devait néanmoins réagir, car les prophètes ne se trompaient jamais. Il pensait pourtant avoir pris les mesures nécessaires depuis bien longtemps et les derniers rapports affirmaient que ces sorciers avaient été éradiqués de son royaume. Découvrir qu'on lui avait menti le mettait hors de lui, aussi, ce fut d'une voix tonitruante qu'il appela un garde à qui il ordonna d'aller chercher Borgh. Cet idiot allait lui expliquer

pourquoi il avait tué tous les Éhoniens sauf celle de la prophétie !

Pour se calmer, il se servit un verre de vin de Bally qu'il but d'un trait. Ayant retrouvé un peu de sérénité, il put se concentrer sur le problème. Les prédictions, certes, étaient toujours exactes, mais en intervenant, on pouvait les empêcher de se réaliser. Cette fille devait mourir.

Il relut encore une fois le parchemin, que lui avait remis Kryt. L'autre prédiction, tout aussi invraisemblable, ne pouvait décrire qu'une invasion. Or, il n'existait qu'un seul désert qui séparait Yrall du territoire de Malogue, gouverné par Pyshal. Ce dernier avait-il perdu la raison ? Pensait-il vraiment pouvoir lui faire peur ? Il fallait être fou pour traverser le désert avec une armée. Même lui y avait renoncé. Ce pays était trop insignifiant pour risquer la vie de ses hommes dans cette région aride et sauvage.

Vareck ne craignait rien ni personne. Il était invincible, non seulement en raison de sa supériorité militaire, mais, surtout, grâce à sa magie. L'armée de Pyshal se ferait massacrer. Cette prédiction, contrairement à la précédente, lui plaisait. Elle lui permettrait

d'accroître son territoire et, un sourire aux lèvres, il se servit un autre verre que, cette fois, il prit le temps de savourer. Ce vin était vraiment une merveille !

Depuis qu'il était au pouvoir, Vareck avait conquis tous les territoires voisins, du désert de Laugh jusqu'aux montagnes de Tarez. Son empire s'étendait sur plus de mille lieues, bordé du sud à l'ouest par l'océan, et, sans les Veilleurs de Thyr, il aurait pu s'emparer de Gorh. Mais pour cela, il fallait franchir les montagnes dans lesquelles ces maudits guerriers-sorciers s'étaient installés et leur magie les rendait insaisissables. Cette pensée le mettait hors de lui ! Eux aussi, il allait s'en occuper. Il devait éliminer ces gêneurs qui défiaient sa puissance depuis trop longtemps.

Il leur réservait une petite surprise, l'une de celles dont il avait le secret. Pour la mener à bien, il gardait dans ses cachots quelques prisonniers éhoniens. Mais il n'était pas si simple de déposséder quelqu'un d'une partie de son être pour en disposer à sa guise. Seuls deux aspects de leur pouvoir l'intéressaient, celui de prédire l'avenir, qu'il comptait bien s'approprier, et celui de se rendre invisible. La guérison, ils pouvaient bien l'emporter

avec eux dans la tombe, Vareck n'en avait pas besoin, puisqu'il n'était jamais blessé ou malade grâce à la magie qui le protégeait.

Tandis que Vareck se servait un nouveau verre de vin, Borgh montait l'escalier en se demandant ce que signifiait cette convocation inhabituelle. Cela faisait combien de temps qu'il n'avait pas gravi ces marches ? Quinze ans ?

À l'époque, il venait de rentrer au palais et le général Rhiou, le responsable de l'armée à qui il devait faire son rapport, restait introuvable. Un membre de la garde de l'empereur était alors venu le chercher. Ce genre de convocation n'augurait rien de bon et rares étaient ceux qui en ressortaient vivants.

Le garde l'avait fait pénétrer dans une grande salle au fond de laquelle se trouvait une large table recouverte de parchemins en tout genre et, en regardant autour de lui, il avait découvert ce qu'il était advenu du général Rhiou. Deux énormes monstres le déchiquetaient avec voracité.

Borgh n'avait jamais vu de telles bêtes ! Leur taille et la puissance de leur mâchoire

l'avaient stupéfié. Comme tout le monde, il savait que l'empereur et ses sorciers pouvaient modifier les corps. Comment ? Il l'ignorait et n'avait pas à le savoir de toute façon. Il n'était jamais bon d'être trop curieux.

— Impressionnant, n'est-ce pas ?

Il s'était retourné pour découvrir l'homme qu'il servait.

D'ordinaire, seuls les officiers étaient autorisés à s'approcher de lui. L'empereur était grand, les épaules larges, une stature impressionnante qui n'avait rien de comparable avec celle des sorciers qui le servaient. Il avait l'apparence d'un homme d'une trentaine d'années, mais Borgh savait que cette réalité était trompeuse.

Sans se laisser déstabiliser par le regard sombre de l'empereur, Borgh s'était contenté de le saluer, en se demandant pourquoi il l'avait convoqué.

— Rhiou m'a déçu. Il y a cinq ans, je lui ai ordonné de tuer tous les Éhoniens et il a échoué. Je n'aime pas être déçu, aussi c'est à toi que je confie cette mission.

Borgh l'avait regardé froidement. S'il devait subir le même sort que Rhiou dans quelques années, autant en finir tout de suite.

— Ce que vous demandez est impossible. Ces maudits sorciers se rendent invisibles dans la nature. Même les chiens que j'ai tenté d'utiliser nous ont trahis. Si vous voulez que j'accomplisse cette mission, donnez-m'en les moyens.

Il avait traqué les Éhoniens durant cinq ans et les connaissait bien. Les hommes pouvaient passer à côté d'eux sans les remarquer et la seule façon de les tuer était de les prendre par surprise. Comment, dans ces conditions, satisfaire l'empereur en les éliminant tous ? C'était impossible !

Borgh savait qu'il avait joué sa vie ce jour-là. Soit l'empereur, le jugeant trop arrogant, le donnait en pâture à ses molosses, soit il reconnaissait la véracité de ses propos.

Il avait retenu son souffle en attendant la réaction de son maître. Un temps qui lui avait paru interminable, mais à son grand soulagement, en dépit de son regard sombre, l'empereur n'avait pas lâché ses créatures sur lui.

— Je vais te confier une arme contre laquelle les Éhoniens ne pourront rien, mais, si tu échoues, n'espère aucune clémence de ma part.

Vareck avait rappelé les deux monstres qui, aussitôt, étaient venus s'asseoir devant lui.

— Nous les avons créés, poursuivit-il, aussi les Éhoniens seront incapables de les influencer. De plus, nous les avons spécialement entraînés pour les retrouver. Ces maudits sorciers ne pourront plus se cacher. Où qu'ils se trouvent, mes molosses les débusqueront. Eux sont les premiers, d'autres, d'ici un mois, seront prêts à partir et je te les confierai.

Depuis quinze ans, Borgh écumait donc le pays avec eux pour traquer les Éhoniens et il était convaincu qu'aucun n'avait survécu. Alors, pourquoi cette nouvelle convocation ?

À son entrée dans le bureau, l'empereur le regarda froidement et il se demanda si sa dernière heure n'était pas arrivée.

— Ils ne sont pas tous morts, dit Vareck d'un ton sec.

— Vous pensez donc que j'ai échoué ?
comprit Borgh, persuadé que seule la mort
l'attendait pour avoir déçu l'empereur.

— En effet.

Vareck le fixait sans rien dire, mais il savait parfaitement ce que Borgh ressentait. Cet homme n'ignorait pas que peu ressortaient vivants de ce genre de convocation. Il s'attendait à subir son courroux, pourtant, alors qu'il se tenait bien droit devant lui, aucune peur ne se reflétait dans son regard. Certes, Vareck se serait fait un plaisir de l'étrangler de ses propres mains, mais il se maîtrisa.

Vareck ne comprenait pas pourquoi, mais Borgh était le seul capable de maîtriser les molosses et les hommes placés sous ses ordres ne finissaient pas entre leurs mâchoires, comme cela était arrivé à bien d'autres. Pour cette unique raison, il allait l'épargner.

— Ma première idée a été de te tuer, poursuivit Vareck d'un ton calme, pourtant, pour une fois, je vais faire preuve de clémence et te donner une dernière chance. Je sais que les rares survivants se sont réfugiés à Thyr et que nous ne pouvons plus

les atteindre. Mais, selon mon prophète, une fille se trouve toujours sur mon territoire et elle doit mourir.

— Savez-vous où elle se trouve ?

— Il a vu des lacs et des forêts. Sa description m'a fait penser à la région de Verun.

— Je vais fouiller chaque recoin de cette contrée. Elle ne m'échappera pas.

— J'y compte bien, car si tu me déçois encore une fois, je t'écorcherai vif.

Borgh retourna donc auprès de ses molosses et donna ses ordres afin qu'un groupe d'hommes l'accompagne. Il les recruta personnellement en choisissant ceux qui avaient fait leurs preuves en tuant le plus d'Éhoniens et, se faisant, il maudit cette foutue fille sans laquelle il n'aurait pas eu à reprendre ce sordide travail d'exterminateur.

Il n'y avait aucune gloire dans ce qu'il faisait ! Pour un combattant, cette tâche était répugnante, mais la faute en incombait à ceux qu'il devait faire disparaître. Il refusait de se poser trop de questions. Il devait obéir aux ordres que lui donnait l'empereur. Il ignorait pourquoi il devait la tuer, mais il existait sûrement une bonne raison.

Dès que tous les hommes furent prêts, ils enfourchèrent leurs montures pour prendre la direction de Verun. En ne s'arrêtant que pour de courtes pauses, il leur faudrait trois jours avant d'arriver sur place. Ensuite, la traque commencerait.

Après le départ de Borgh, Vareck convoqua ses officiers pour ordonner à ses troupes de se préparer au plus vite à rejoindre le désert de Laugh. L'armée de Pyshal se ferait vite massacrer. Il ne voulait pas de prisonniers aussi, il encouragea ses généraux à n'avoir aucune pitié. Si Pyshal espérait le prendre par surprise, c'était raté. Il lui ferait chèrement regretter de s'être attaqué à lui.

Satisfait d'avoir tout planifié, il demanda qu'un repas lui soit apporté et se dit qu'ensuite un peu de détente auprès de ses femmes ne serait pas pour lui déplaire. À cet instant, il se souvint du prophète. En pensant à ce garçon et surtout à ce qu'il lui réservait, un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres. Il attendait ce moment depuis si longtemps ! Il visiterait ses femmes plus tard dans la nuit.

Mais, avant de s'occuper de Rylann, il lui restait une dernière tâche à accomplir. Sa magie ne se transmettait pas comme celle des

Éhoniens ou des Veilleurs. Lorsqu'il deviendrait trop vieux, elle le quitterait pour donner naissance à son successeur. Il était donc l'unique représentant de la famille Brushas. Malgré tout, il n'était pas seul ! Bien sûr, personne sur cette Terre n'avait un pouvoir comparable au sien, mais il pouvait en transmettre une partie à ceux qu'il choisissait. Le lien qui les unissait alors à leur maître leur permettait de vivre aussi longtemps que lui.

Quand il avait succédé à son père, il avait créé une dizaine de sorciers qui lui étaient totalement dévoués et les avait orientés vers la recherche. Grâce à eux, les molosses étaient nés et bientôt il détiendrait le don de prédire l'avenir. Bien sûr, au cours de son règne, d'autres les avaient rejoints, mais, à ceux-là, Vareck n'avait pas donné suffisamment de puissance pour qu'ils puissent combattre à ses côtés. Il ne pensait pas cela nécessaire ! Mais maintenant, c'était différent. Il devait tenir compte des signes qui lui étaient envoyés. Il pouvait utiliser n'importe quel humain et, aujourd'hui, il se reprochait d'avoir attendu plus de cent ans avant d'accroître le nombre de ses serviteurs.

Il convoqua Lens, le plus ancien de ses sorciers, et lui demanda d'aller chercher les jeunes gens qu'il tenait en permanence à la disposition de son maître. Quand ils furent face à lui, Vareck posa les mains sur les épaules du premier pour lui insuffler sa magie, mais rien ne se produisit. Il en resta interloqué.

Il ne pouvait y avoir qu'une seule raison à cela : l'arrivée de son héritier. Or, il en était certain, aucune de ses femmes n'était enceinte et, de plus, il n'était pas assez vieux pour qu'une telle chose se produise. Cela n'avait aucun sens ! Ce ne pouvait être qu'une faiblesse passagère. Rien de plus. Ne souhaitant rien laisser paraître devant ses hommes, il prétendit avoir changé d'avis et d'un geste leur ordonna de sortir.

Le fait que cette incapacité arrive au moment où sa fin était annoncée le perturba, mais il ne pouvait s'en confier à personne. Par sécurité, il devait éliminer tous ses ennemis et pour commencer, s'occuper de ces maudits Veilleurs de Thyr qui le narguaient depuis trop longtemps.

Des Éhoniens les avaient rejoints ! Si par malheur un prophète se trouvait parmi eux,

ils sauraient pour la fille et feraient tout pour la protéger. Cela ne devait pas arriver ! Il était temps de leur envoyer la surprise qu'il avait préparée à leur attention.

Il rappela Lens et avec un sourire mauvais sur les lèvres, lui ordonna de préparer ses créatures. D'ici trois jours, elles se mettraient en chasse et il ne doutait pas de leur efficacité. Si ces maudits sorciers se croyaient à l'abri dans les montagnes, ils se trompaient. Que pourraient-ils faire contre des monstres invisibles dont la seule obsession serait de les tuer ?

En dépit de son incapacité à transmettre son pouvoir, Vareck était satisfait. Tout serait bientôt en place. Son armée était en route prête à recevoir une hypothétique invasion, Borgh était lancé sur les traces de cette fille censée le détruire et, bientôt, l'avenir n'aurait plus de secrets pour lui.

Il espérait que Kryt ne se trompait pas. Que le prophète serait facile à soumettre. Dans quelques jours, il devait être prêt à se sacrifier de son plein gré pour son maître et le briser n'était pas une corvée pour Vareck, bien au contraire.

Loin d'imaginer que ses visions avaient poussé l'empereur à l'action, Rylann, le regard perdu dans le vague, se demandait s'il n'allait pas perdre la raison. Depuis le matin, il n'avait pas bougé, toujours recroquevillé dans un coin de la pièce. Il y avait toujours en lui cette terreur qui ne voulait plus le quitter. Il se sentait perdu, désorienté, vidé de toutes forces, de toute envie de vivre. Il avait du mal à se concentrer, à empêcher son esprit de divaguer. Plus que jamais, il avait l'impression d'étouffer entre ces murs. Il ne supportait plus cette chambre, cet horrible tableau qui lui paraissait pourtant si beau autrefois, ces parchemins qu'il aurait volontiers jetés dans la cheminée s'il n'avait craint les conséquences d'un tel acte.

Alors, quand un garde vint le chercher, il eut l'espoir que sa vie allait changer. Sans lui fournir d'explications, il le conduisit dans une chambre beaucoup plus grande, plus richement décorée que la sienne, dans laquelle il le laissa seul en verrouillant la porte derrière lui.

Rylann regarda par la fenêtre pour découvrir le palais et tout lui parut gigantesque par rapport à la petite pièce dans

laquelle il avait vécu. Mais pourquoi l'avait-on amené ici ? Son maître avait-il été satisfait par ses dernières visions ? N'osant toucher à tout ce qui l'entourait, il s'assit sur le sol, près de la cheminée, et attendit.

Lorsque la porte s'ouvrit, Rylann se leva d'un bond et, intrigué, il observa l'homme qui pénétra dans la pièce. Il était grand et deux fois plus large que lui, mais, surtout, il n'aima pas la façon dont il le regardait. Il avait l'impression d'être une proie face à un prédateur et il perçut le danger qui le menaçait.

— Kryt m'a demandé de te ménager, mais cela dépendra de toi. Qu'es-tu prêt à faire pour satisfaire ton maître ?

Quand il s'avança vers lui, instinctivement, le jeune homme recula, de plus en plus affolé.

— Je te fais peur, dit Vareck en souriant. Pourtant, je n'ai pas encore commencé.

Ce ne fut qu'à ce moment que Rylann vit le fouet qu'il tenait dans la main. Paniqué, il tenta de s'enfuir, mais la porte était verrouillée et il n'y avait pas d'autre issue. Bientôt, sans qu'il en comprenne la raison, le premier coup s'abattit sur lui.

Rylann pleurait en silence, recroquevillé dans un coin de la chambre. Pourquoi lui faisait-il ça ? Depuis deux jours, Vareck le battait jusqu'au sang, le violait, le prenant sauvagement comme une bête. Jamais il n'aurait pensé pouvoir souffrir autant et il regrettait la solitude qui, jadis, lui paraissait si insupportable. Il avait bien tenté de résister, mais cela l'avait excité davantage. Rylann ne savait plus quoi faire. Il n'avait aucune chance d'échapper à son bourreau et ne doutait pas qu'il finirait par mourir sous ses coups.

Depuis qu'il était ici, il n'avait rien mangé, il n'avait plus la force de bouger. Aucune partie de son corps n'avait été épargnée, le moindre mouvement était douloureux. Qu'avait-il fait pour mériter cela ? Tout ce qu'il voulait, désormais, c'était dormir et ne plus se réveiller. Mais quand l'empereur s'absentait, un garde prenait sa place pour le maintenir éveillé. Combien de temps allait-il supporter ce traitement ?

À peine conscient de ce qui l'entourait, Rylann n'entendit pas Vareck s'approcher et, n'ayant plus la volonté de lui résister, il le laissa, sans réagir, l'empoigner pour le jeter

sur le lit. Il n'était plus que souffrance et savait que lutter ne servait à rien. Il espérait seulement que la mort le délivrerait bientôt de cet enfer.

Alors qu'il s'attendait encore à subir les sévices habituels, une main lui caressa la tête.

— Tu as enfin compris. Ne résiste plus et je ne serais pas obligé de te punir.

Était-ce si simple ? C'était si agréable d'être touché avec douceur ! Il n'avait jamais connu ce genre de réconfort ! Il réalisa alors que, par son attitude, il avait lui-même provoqué son calvaire.

Si dès le premier jour, il n'avait pas tenté de lui résister, l'empereur ne l'aurait pas ainsi maltraité. Une petite voix lui disait qu'il se trompait, mais il n'avait pas envie de l'écouter. Il ne s'était jamais senti aussi bien. C'était si bon de ne plus être torturé, qu'oubliant qu'il était responsable de ses tourments, il aima cet homme, comme un chien aime son maître.

— Tu es prêt, je pense, à sortir de cette chambre.

Rylann n'en croyait pas ses oreilles ! Il lui suffisait de le satisfaire pour que son calvaire soit enfin terminé. Certes, il souffrait

toujours des coups qu'il avait reçus plus tôt, mais ce n'était rien et, pour plaire à son maître, il supporterait la douleur. Après tout, ce n'était que justice pour avoir osé braver cet homme à qui il devait tout.

Il laissa Vareck lui passer autour du cou un collier auquel il attacha une corde, et Rylann s'apprêtait à le suivre, lorsque, se rendant compte qu'il était nu, il eut un sursaut de conscience. Il ne pouvait sortir ainsi de la chambre ! Pourtant, ravalant sa fierté, il le fit, de peur que son maître change d'avis et ne se remette à le frapper.

Rylann suivit l'empereur à travers les couloirs du palais. Il sentait les regards moqueurs posés sur lui, mais, si telle était la volonté de son maître, il devait l'accepter. Sa douleur était là pour lui rappeler qu'il s'était mal conduit en ne se montrant pas assez reconnaissant envers cet homme qui, depuis toujours, veillait sur lui. Comment avait-il pu être aussi ingrat ? L'empereur aurait pu le tuer pour un tel comportement, mais au lieu de cela, il le gardait à ses côtés et Rylann en éprouva de la gratitude.

Toute la journée, il suivit Vareck comme un chien, se nourrissant des restes qu'il lui

jétait sur le sol, sans se soucier de ce qui l'entourait. Plus rien n'existait en dehors de cet homme qui faisait preuve de bonté à son égard et Rylann n'avait plus qu'une idée en tête : le satisfaire pour bénéficier de quelques caresses.

CHAPITRE 3

Après plusieurs jours passés sur les routes, Yann décida de s'arrêter dans une auberge. Il voulait seulement prendre un vrai repas, mais quand la serveuse lui fit les yeux doux, il se dit qu'il n'était pas si pressé après tout.

Yann n'avait pas envisagé cette éventualité. Il s'était même fait aussi discret que possible pour ne pas attirer l'attention. Mais si, le plus souvent, les hommes feignaient de l'ignorer, les femmes, elles, n'étaient jamais insensibles à son charme. Comme tous les Veilleurs, il avait une silhouette svelte et élancée, des cheveux noirs comme le jais et des yeux d'un bleu si particulier qu'il était difficile de ne pas succomber. Au milieu d'une taverne remplie de paysans, il ne pouvait passer inaperçu. Même si ses armes étaient dissimulées sous son manteau, son aisance et son assurance l'entouraient d'une aura de puissance qui poussait les hommes à rester loin de lui. Par

contre, les femmes, intriguées, cherchaient à savoir ce qui le rendait si différent.

De plus, il les traitait avec beaucoup plus d'égards que les clients habituels. Il ne se serait d'ailleurs jamais permis de faire des avances à Sahra si elle n'avait pas fait le premier pas. Au sein de son peuple, les femmes étaient respectées et personne n'allait contre leur volonté. Elles seules transmettaient le pouvoir à leurs enfants et cela, quel que soit leur partenaire. Si un homme osait être trop entreprenant, il se retrouvait vite avec la lame d'un poignard sur la gorge. Chez les Veilleurs de Thyr, tout le monde savait se battre !

Yann serait bien resté plus longtemps auprès de cette charmante jeune femme qui l'avait invité à partager sa couche, mais il ne le pouvait pas. Dès qu'il sortit dans la nuit, un vent glacial lui fit regretter la chaleur de Sahra et, aussitôt, sa mauvaise humeur réapparut. Pourquoi avait-il accepté cette foutue mission ? Il avait espéré un peu d'action, mais depuis qu'il arpentait la région, il n'avait pas croisé une seule patrouille. Il était passé de village en village, sans, non plus, trouver trace de celle qu'il

cherchait et commençait à se demander s'il ne perdait pas son temps. De plus, il regrettait la compagnie d'Hélios et Ghylis qu'il avait quittés trois jours plus tôt pour prendre la direction d'Yrall. Tout cela à cause des divagations d'un réfugié éhonien.

En dépit de l'obscurité qui l'entourait, Yann trouva sans problème son chemin. Cette particularité n'était pas due à sa magie, mais au lien qui l'unissait à Pal. C'était un phénomène bien étrange qu'il aurait été incapable d'expliquer. Comme tous les Veilleurs et les Éhoniens, il pouvait communiquer avec les animaux. Pour être honnête, il s'agissait plus de ressentis que de dialogues. Par contre, avec Pal, il pouvait partager ses pensées, discuter avec lui comme avec un véritable compagnon. Mais ce n'était pas tout. Depuis qu'il était à ses côtés, Yann percevait le monde différemment, comme s'il avait acquis, en partie, l'acuité visuelle du loup.

Grelottant de froid, il s'empressa de rechercher un endroit abrité pour se reposer quelques heures. Il aurait pu rester bien au chaud dans les bras de Sahra, mais il n'aimait pas être séparé trop longtemps de son

compagnon. Pal n'appréciait pas la compagnie des humains et préférait toujours attendre dans les bois lorsque Yann décidait de faire escale en ville. Il n'était jamais très loin, en vérité. Quand Yann s'installa sous un épais buisson, il le rejoignit et s'allongea contre lui pour le réchauffer.

En l'absence de Yann, Pal en avait profité pour chasser et explorer les environs. Malheureusement, malgré son flair qui lui permettait de faire la différence entre un habitant de ces terres et un Éhonien, il n'avait rien découvert d'intéressant. Toujours pas la moindre trace de cette fille.

Où pouvait-elle se cacher ? Plus tôt, Yann avait regardé le plan que Leold lui avait donné et le prochain bourg qu'il allait traverser était Verun. Il espérait que le prophète ne s'était pas trompé. Il était de plus en plus pressé de retrouver cette fille. Non qu'il craigne pour sa sécurité, puisqu'il était peu probable que l'empereur connaisse son existence, mais il était impatient de retourner chez lui pour rejoindre ses amis. Enfin, si son oncle n'avait pas une nouvelle mission stupide à lui confier.

Fylas et Sam s'étaient mis en route avant le lever du jour. Depuis des années, ils vivaient dans les marais de l'enfer, seul endroit où les molosses de l'empereur ne pouvaient pas les débusquer. Dans ce lieu maudit, les émanations de soufre, s'échappant des profondeurs de la terre, perturbaient leur odorat et les empêchaient de détecter leur présence. Mais depuis deux ans, les patrouilles se faisant plus rares, ils se hasardaient hors de leur refuge.

D'ordinaire, pour limiter les risques, ils allaient dans le village le plus proche. Ce n'était qu'un modeste hameau et en dehors des jours de marché il n'y avait rien d'intéressant à y trouver. Ils s'y rendaient pour vendre quelques peaux ou acheter ce qui pouvait leur être utile, mais, la veille, Sam avait émis le souhait de visiter une véritable ville. Pour lui faire plaisir, son père avait fini par accepter de l'emmener à Verun.

Ils n'avaient pas l'habitude de prendre un tel risque en s'éloignant autant des marais. Aussi, ils partirent avant le lever du jour et avancèrent prudemment, tous leurs sens en alerte.

Après trois heures de marche apparurent les premières habitations, mais Fylas préféra patienter avant de pénétrer dans la cité. Jugeant plus facile de passer inaperçu au milieu d'une foule, il attendit qu'il y ait un peu plus d'animation dans les rues pour faire signe à Sam de le suivre.

Toujours sur leurs gardes, ils se dirigèrent vers l'échoppe d'un tanneur et après avoir fait leurs affaires, en ressortirent quelques pièces à la main. Ils profitèrent également de ce passage en ville pour acheter du sel et quelques habits pour Sam.

La nature leur offrait tout ce dont ils avaient besoin, ou presque. S'ils pouvaient se confectionner des bottes ou des manteaux avec les peaux qu'ils récoltaient, ils devaient, par contre, se procurer en ville les vêtements de lin qu'ils portaient en dessous. Ils s'arrêtèrent donc chez un fripier pour faire l'acquisition de quelques chemises et de bandes de tissus pour s'emmailoter les pieds.

Pour la première fois, Sam découvrait une véritable cité et tout l'attirait. Les rues étaient bordées d'échoppes diverses. Tout était source d'émerveillement ! L'appétissante odeur du pain frais qui sortait du four, celle

des beignets ou des viandes grillées qui étaient proposés aux passants. Il y avait tant d'étals, un de rubans multicolores, un autre exposant des bijoux fantaisie ainsi que des amulettes supposées porter chance, apporter la fortune ou éloigner les maladies.

La boutique d'un armurier attira particulièrement son attention, mais son père lui rappela qu'il n'avait pas d'argent à gaspiller. Dommage ! Ces épées étaient vraiment magnifiques, mais, Fylas avait raison, elles n'avaient pas leur place dans l'armurerie d'un chasseur. À regret, Sam détourna donc le regard et pour lui faire plaisir, Fylas lui acheta des bonbons au miel, absolument délicieux.

Leurs emplettes terminées, ils s'apprêtaient à quitter Verun, lorsqu'une rumeur leur parvint. L'empereur avait de nouveau lâché ses molosses sur le pays et plusieurs patrouilles avaient été repérées dans les environs. Sans perdre une seconde, Fylas entraîna Sam dans une petite ruelle et ils disparurent rapidement dans les bois bordant la cité.

En ce milieu d'automne, le ciel était couvert et une fine pluie accompagna leur

départ. Depuis quinze ans, ils devaient se cacher pour échapper aux troupes de Vareck et Sam n'avait jamais connu d'autre vie que celle dans les marais puants de l'enfer. La tension semblait être retombée, lui faisant espérer une existence plus posée, mais ce ne fut qu'un répit de courte durée.

Lors de leur première offensive pour tuer les Éhoniens, vingt ans plus tôt, Fylas faisait partie de l'armée de Vareck. Un jour, succombant au charme de l'une de ces femmes qu'il devait éliminer, il avait déserté pour s'enfuir avec elle. Il l'avait protégée, comme il le pouvait, mais quand ces horribles molosses l'avaient attaquée, il n'avait rien pu faire pour la sauver. Sam allait avoir deux ans lorsque le drame était arrivé et, depuis, l'unique obsession de Fylas était de préserver son enfant de cette mort atroce. Mais que pouvait-il faire contre ces monstres ?

Leur seule chance était de retourner au plus vite dans les marais, mais ils se trouvaient à presque trois lieues de Verun et s'ils croisaient une patrouille avant de les atteindre, ils étaient perdus. Ils devaient

avancer rapidement, tout en restant vigilants pour ne pas se retrouver piégés.

Sam savait que pour fuir les mâchoires puissantes des molosses, il suffisait de grimper dans un arbre, malheureusement, des archers les accompagnaient. Certes, Sam possédait la magie de sa mère, mais cette dernière n'avait pas eu le temps de lui apprendre à s'en servir et de toute façon, cela ne lui aurait pas été bien utile puisque son père lui avait dit qu'elle était guérisseuse.

Affolés, ils coururent à travers la forêt. Jamais la menace n'avait été si proche et Fylas se reprochait sa négligence. Les marais s'étendaient sur plus de six lieues et jamais ils ne s'en étaient éloignés autant qu'aujourd'hui. Pourquoi Vareck avait-il relâché ces traqueurs ? Savait-il pour Sam ?

Les marais étaient presque à leur portée ! Bientôt, ils seraient sauvés. Mais, ils ne les avaient pas encore atteints quand ils entendirent les grondements de ces maudites créatures qui les avaient repérés.

— Quoi qu'il arrive, cours et ne te retourne pas.

— Non, père, je ne vais pas t'abandonner ! s'écria Sam.

— Obéis et une fois dans les marais, n'oublie pas tout ce que je t'ai enseigné.

Sans lui laisser le temps de répondre, il l'empoigna par le bras et accéléra sa course en espérant être plus rapide que ceux qui les pourchassaient.

Fylas était conscient qu'il n'avait aucune chance, pourtant, il était prêt à tout pour empêcher ces monstres de s'emparer de son enfant.

Ils se rapprochaient ! Avant qu'ils ne les atteignent, il devait intervenir pour tenter de les ralentir. Il poussa Sam devant lui.

— Fonce, ce n'est plus très loin ! lui ordonna-t-il.

Comme il le lui avait demandé, Sam s'élança, le regard voilé par les larmes, en sachant que son père se sacrifiait pour lui sauver la vie.

Aux premières lueurs de l'aube, Yann et Pal reprirent leurs recherches chacun de leur côté pour couvrir plus de terrain. Ils fouillèrent les fermes isolées et les cabanes abandonnées sans le moindre succès. En milieu d'après-midi, Yann s'arrêta près d'un ruisseau et se coucha sur la berge pour

attendre patiemment qu'un poisson s'approche de lui. Il n'avait mangé que quelques baies trouvées en chemin et la faim commençait à le tourmenter. Il ne lui fallut pas longtemps pour en attraper un, mais, alors qu'il s'apprêtait à allumer un feu afin de le faire cuire, Pal l'avertit du danger.

Des hommes se dirigeaient vers lui et pas n'importe lesquels : une patrouille de l'empereur.

— *Sont-ils loin ?* s'inquiéta Yann.

— *Tu les entendras dans peu de temps.*

Aussitôt, Yann grimpa dans un arbre, puis se fondit en lui pour ne pas être vu. Il en prit la couleur, comme s'il faisait partie intégrante du tronc. C'était l'une des particularités de sa magie, se rendre invisible. Mais il savait que cela n'était pas suffisant pour échapper au flair des molosses. Aussi, il s'imprégna de l'odeur de l'écorce, la laissant ressortir par tous les pores de sa peau. Les Éhoniens étaient toujours capables de se dissimuler dans la nature, mais ils avaient oublié comment modifier leur odeur et cela leur avait coûté la vie.

Quelques minutes plus tard, il entendit le bruit des soldats et des monstres qui les

accompagnait. Comme toujours, la présence des molosses perturba Yann, car si ses yeux les voyaient, il ne les percevait pas comme les autres animaux de cette Terre.

Ils étaient l'œuvre de Vareck et n'auraient jamais dû exister. Comment les avait-il créés ? Yann l'ignorait. Ils faisaient près de quatre pieds au garrot et leurs longues pattes musclées leur permettaient de se déplacer si vite que personne, à part les Veilleurs de Thyr, ne pouvait leur échapper. De plus, en dépit de leur imposante stature, ils faisaient preuve d'une exceptionnelle agilité. Mais le plus impressionnant restait leur mâchoire capable de décapiter un homme. À cette pensée, un frisson d'horreur parcourut Yann.

Il n'y avait aucun doute, ils fouillaient méticuleusement la région et Yann était persuadé que leur gibier était le même que lui. Cela changeait bien des choses. Certes, il s'attendait à croiser quelques patrouilles, mais là c'était différent. Ils étaient beaucoup plus nombreux que d'ordinaire, ce qui laissait supposer que l'empereur aussi était au courant pour la survivante.

Comment l'avait-il su ? Sa sombre magie lui permettait de créer ces monstres qui

semaient la terreur dans le pays, mais ne lui offrait pas ce genre de vision. Seuls de rares Éhoniens possédaient le don de prophétie. En détenait-il un ? En tout cas, cela allait bien compliquer la vie de Yann. Les soldats n'étaient pas un problème. Il pouvait, sans difficulté, en affronter plus d'une dizaine, mais les créatures, c'était autre chose. Pour en avoir déjà tué plusieurs, il savait qu'elles étaient aussi rapides et puissantes que lui.

Il devait attendre sans bouger que les hommes se soient suffisamment éloignés avant de poursuivre son chemin. Maintenant, il s'agissait de trouver la fille avant eux. Si Yann ne possédait pas le flair des molosses, Pal, lui, n'avait rien à leur envier, et il la reconnaîtrait même au milieu d'une foule. Restait à savoir où la chercher, car le territoire décrit par le prophète était vaste.

Alors qu'il se posait ces questions, les molosses devinrent nerveux et changèrent de direction. Yann en était sûr, ils avaient repéré leur proie ! Il devait les suivre. Il en informa Pal en lui demandant de les devancer et rapidement, son compagnon lui confirma ses craintes.

Yann devait agir vite s'il voulait la sauver, mais il n'était pas convaincu d'y arriver. Il y avait deux bêtes et six hommes entre elle et lui. Il avait beau être puissant, il ne pouvait, pour autant, accomplir des miracles. Il n'avait pas peur pour sa vie ! Il était trop rapide pour que les crocs des molosses ou les armes des soldats puissent l'atteindre. Mais ses adversaires étant nombreux, il redoutait de ne pouvoir tous les tuer avant qu'ils s'attaquent à elle.

Toujours dissimulé, ayant l'aspect et l'odeur de la forêt, Yann les suivit et par la vision du loup, il aperçut les fugitifs qui couraient pour tenter d'échapper à leurs poursuivants. Malheureusement, ce n'était pas celle qu'il recherchait, mais un homme accompagné d'un jeune garçon.

Quelle poisse ! Comme s'il avait du temps à perdre ! Sa priorité était de retrouver la fille avant qu'elle soit repérée, non de voler au secours de parfaits inconnus. Mais pouvait-il pour autant les abandonner à leur triste sort ? Le gamin était un Éhonien, Pal en était certain. Même s'il méprisait tous ceux de sa race, Yann ne pouvait laisser les créatures de Vareck le tuer sans rien faire. Il parviendrait

peut-être à le sauver. De toute façon, il avait envie de se battre.

Fylas regarda Sam s'éloigner, puis il se retourna pour affronter le danger. Il n'avait aucune chance face à deux molosses. Mais quelle importance ? L'essentiel était de les ralentir pour permettre à Sam d'atteindre les marais.

Malgré tout, il n'allait pas se laisser tuer sans rien faire. Il brandit son épée et resta immobile en la tenant fermement des deux mains. Il savait qu'il était inutile d'essayer de combattre de telles créatures, mais il parviendrait peut-être à en blesser une.

Durant un bref instant, il crut rêver en voyant un inconnu apparaître pour se jeter sur l'un des molosses. Même s'il n'en avait jamais rencontré, il comprit qu'il s'agissait d'un Veilleur de Thyr. Eux seuls étaient capables d'accomplir ce genre de prouesse et cela lui redonna espoir. Avec un tel protecteur à ses côtés son enfant serait sauvé.

Fylas se reconcentra sur le monstre qui s'apprêtait à l'attaquer. Totalement immobile, il raffermi sa position, resserra les mains sur la garde de son épée. Puis, tout alla

très vite. La bête se jeta sur lui pour s'empaler sur l'arme qu'il parvint à maintenir avec fermeté. C'était un miracle ! Il avait réussi ! La lame avait transpercé le cœur du molosse et la terrible mâchoire s'était refermée à un pouce de sa gorge. Fylas se sentit soudain soulagé. Sans leurs limiers, ils ne retrouveraient jamais Sam.

Lorsque Yann arriva, l'adulte s'était arrêté pour faire face à la menace, tandis que le garçon courait droit devant lui. « *Suis-le* », demanda-t-il à Pal, avant de se concentrer sur le combat. Il vit l'homme brandir son épée et admira le sang-froid dont il fit preuve en restant immobile plutôt que de tenter de fuir l'inévitable. Malheureusement, Yann était trop loin pour pouvoir le sauver.

Les deux monstres se précipitaient déjà sur lui. Ce n'était plus qu'une question de seconde avant qu'ils le tuent et poursuivent leur course pour s'emparer du garçon. Yann saisit une pierre et l'envoya sur l'un des molosses qui aussitôt se retourna dans sa direction. Tout ce qu'il espérait était que le second fasse de même dès qu'il aurait achevé sa proie.

Appelant en lui les forces de la nature, Yann devint trop rapide pour que les soldats puissent l'inquiéter, par contre, il luttait à armes égales avec la bête. Elle avait des griffes en guise de poignards, des crocs acérés et une agilité hors du commun. Le Veilleur esquissa sa première attaque et parvint à lui entailler le flanc gauche, blessure qui ne fit qu'accroître son agressivité. Elle revint à la charge, écumant de rage, mais encore une fois manqua sa cible. Au même instant, Yan plongea sur le côté et d'un coup précis trancha la gorge du molosse.

En comprenant que la situation leur échappait, les guerriers de Vareck se précipitèrent sur Fylas au moment où il repoussait le cadavre du molosse pour se libérer. D'un bond, Fylas se redressa, mais son épée était restée dans le corps de la bête qu'il venait de tuer.

Alors que le molosse touchait le sol pour ne plus se relever, Yann se rendit compte que, contre toute attente, l'homme était parvenu à tuer celui qu'il affrontait. Il fit

aussi vite que possible pour le rejoindre. Les soldats de Vareck ne virent de lui qu'une ombre bondissante dont la lame s'abattait sans pitié. Leurs épées ne rencontraient que le vide alors que celle de Yann ne manquait jamais sa cible. Aucun humain ne pouvait survivre face à une telle puissance.

Lorsque le dernier s'écroula, il se retourna vers l'homme qui gisait sur le sol. Sans arme, Fylas n'avait rien pu faire contre ses agresseurs. Pourtant, il n'était pas encore mort. Quand Yann se pencha vers lui, il lui saisit le bras. « Protège Sam », murmura-t-il avant de quitter ce monde. Il avait été transpercé de plusieurs coups d'épée et seule sa volonté de transmettre cet ultime message l'avait maintenu en vie.

Yann lui ferma les yeux et soupira en contemplant les cadavres qui l'entouraient. Que pourrait-il faire de ce gamin ? Il avait une mission à remplir et ce garçon était trop facilement repérable par les patrouilles de Vareck. Pourtant il ne pouvait l'abandonner et devait au moins s'assurer qu'il était en sécurité.

Pal ne l'avait pas perdu de vue et heureusement ! Il informa Yann qu'il s'était

réfugié dans des marais où les émanations sulfurées l'auraient empêché de suivre sa piste. Au moins, ce garçon était intelligent et cela expliquait comment il avait pu échapper aux précédentes patrouilles. Yann lui demanderait de l'attendre, le temps qu'il retrouve sa protégée.

Au moment où il allait s'éloigner, son regard fut attiré vers la bête que l'homme avait tuée, ou plutôt vers l'arme qui lui avait transpercé le cœur. Elle paraissait d'excellente qualité. Un morceau de cuir en protégeait la garde, mais il était à moitié arraché et laissait entrevoir une gravure. Intrigué, Yann s'en approcha et en découvrant ce qui était dissimulé, il resta stupéfait. Un faucon ! L'emblème des Brushas ! Comment une telle arme pouvait-elle se trouver ici ? Tout cela était bien étrange, mais savoir qui était cet inconnu n'était pas sa priorité. Il devait se hâter de rejoindre Pal.

Alors que Yann poursuivait son chemin, le message que lui adressa son compagnon le laissa perplexe. Selon lui, leur quête était terminée. Qu'avait-il découvert ? La jeune femme était-elle, elle aussi, dans les marais ?

Yann aurait aimé en apprendre davantage, mais Pal, se limitant à l'essentiel, ne faisait jamais de longs discours et l'interroger aurait été inutile.

Sam était enfin en sûreté, mais seule. Elle savait que son père ne reviendrait jamais et elle devait survivre pour qu'il ne se soit pas sacrifié en vain. D'un pas décidé, en mettant un morceau de tissu sur son nez pour atténuer l'odeur insupportable, elle s'enfonça un peu plus dans cet environnement hostile. Connaissant parfaitement cette région pour y avoir passé une grande partie de sa vie, elle trouva rapidement un endroit suffisamment sec pour s'installer.

Son père lui avait appris à chasser et à reconnaître les plantes comestibles ou celles utiles pour soigner les différents maux dont ils pouvaient souffrir. Mais surtout, il lui avait enseigné l'art du combat, une épée dans chaque main. Elle se pensait suffisamment forte pour se battre à ses côtés et s'en voulait de l'avoir abandonné.

Même si cela lui avait brisé le cœur, elle lui avait obéi, comme elle le faisait toujours. Une douleur insupportable lui étreignit le

cœur et le visage baigné de larmes, elle s'effondra sur le sol en se prenant la tête entre les mains. Tout était de sa faute ! Si elle n'avait pas tant insisté pour aller à Verun, son père serait toujours à ses côtés. Elle avait provoqué sa mort.

Mais Sam ne supportait plus de se cacher, de vivre dans cet endroit maudit. Après avoir passé plusieurs heures loin des marais, l'odeur qui y régnait était plus insupportable que jamais. Elle finit même par se demander si la mort ne serait pas préférable à cette vie sans intérêt. Surtout maintenant qu'elle était seule. Non ! Elle devait chasser ces sombres pensées. Son père était mort pour la sauver ! Si elle abandonnait, elle le trahirait une nouvelle fois.

Elle essuya son visage sur la manche de sa veste et prit une grande inspiration pour tenter de s'éclaircir les idées. Pour son père, elle devait se montrer forte et réfléchir à la situation. Pourquoi, après tant de temps, les patrouilles étaient-elles revenues ? Était-elle condamnée à passer sa vie dans ces marais puants ? Elle ne connaissait pas grand-chose de son peuple, mais son père lui avait dit que certains Éhoniens avaient réussi à s'échapper

par le désert de Laugh. Il n'en savait pas plus. Ce n'étaient que des rumeurs qu'il avait entendues lorsqu'il se rendait en ville pour faire quelques achats. La région étant étroitement surveillée par les troupes de Vareck, il n'avait jamais voulu s'aventurer aussi loin, mais maintenant qu'elle était seule, elle devait tenter ce voyage pour retrouver les siens.

Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas le temps passer. La nuit n'allait pas tarder à tomber. Elle aurait dû ramasser du bois pour faire un feu. Ce n'était pas encore l'hiver, malgré tout, les températures nocturnes étaient fraîches. Manger aussi, mais elle n'en avait pas envie. Sa couverture la protégerait du froid et de toute façon, elle n'avait pas faim. À l'instant où elle s'apprêtait à s'étendre pour essayer de dormir un peu, pour tenter d'oublier en laissant le sommeil l'emporter loin de la réalité, elle remarqua le loup qui l'observait.

Que faisait-il en cet endroit ? Doucement, elle sortit son poignard, prête à se défendre, mais il semblait tranquille et pour la rassurer, il s'allongea en posant une patte sur son museau. Jamais elle n'avait vu un loup agir

de la sorte. Ces animaux vivaient en meute et évitaient les hommes, dont ils se méfiaient. De plus, ils ne venaient jamais ici.

Intriguée, Sam rangea son arme et à cet instant, il s'approcha en rampant.

— Que veux-tu ? lui demanda-t-elle, étonnée par un tel comportement.

— *Te réchauffer.*

En entendant cette voix dans sa tête, Sam sursauta. Pourtant, son père lui avait dit que sa mère pouvait communiquer avec les animaux, mais elle pensait qu'il exagérait, que, comme elle, elle ressentait simplement leurs émotions. Mais ce loup venait bel et bien de lui parler ! Elle en resta stupéfaite.

— Que fais-tu ici ?

— *Je t'ai suivi, pour m'assurer que tu étais en sécurité.*

— Pourquoi ?

— *Tu poses trop de questions. Bientôt, tu auras les réponses que tu souhaites, mais, pour l'heure, tu es fatiguée et tu dois te reposer.*

Il vint s'allonger à côté d'elle et sentant qu'il n'en dirait pas plus, elle se blottit contre lui pour profiter de sa chaleur. Même si elle ne comprenait pas ce qui se passait, elle

n'était plus seule et cette présence lui réchauffa autant le corps que le cœur.

Quand elle ouvrit les yeux, un homme l'observait et, d'un bond, elle se leva pour empoigner son épée.

— Du calme, si j'avais voulu te tuer, tu serais déjà mort, dit-il sèchement.

Le loup n'était plus là et Sam pensa qu'il avait fui en entendant un étranger s'approcher. Mais qui était-il ? Et comment l'avait-il trouvée ? Il la prenait pour un garçon. Tant mieux, elle ne devait pas le détromper.

Pour qu'on ne la remarque pas, Fylas la faisait passer pour son fils. En s'attachant les cheveux comme un garçon et en se bandant la poitrine, l'illusion était parfaite. Cela n'était guère confortable, mais elle avait noté que personne ne s'attardait sur un gamin sale et mal fagoté.

Lorsque Yann était arrivé, aussitôt, sans lui donner la moindre explication, Pal s'en était allé. Il était donc resté à observer le jeune garçon qui dormait. Il devait avoir une douzaine d'années tout au plus. Mais où se

trouvait donc la fille ? Yann l'avait cherchée toute la nuit ! Il ne s'était accordé que deux heures de sommeil, et tout cela, en vain. Pal se serait-il trompé ? Après tout, l'odeur qui régnait dans cet endroit avait pu perturber son odorat.

Quand le gamin se réveilla, il fut satisfait en constatant qu'il tenait correctement son épée. Au moins, quand il le laisserait derrière lui, il ne serait pas tout à fait démuné.

Sam le regardait toujours avec méfiance, mais elle avait si faim, qu'elle ne put refuser le morceau de pain et de fromage qu'il tendit.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle enfin, en l'observant attentivement.

— Je me nomme Yann et ton père m'a prié de te protéger, répondit-il négligemment en portant sa gourde à ses lèvres.

— Si tu étais là, pourquoi ne l'as-tu pas aidé ? s'écria-t-elle, révoltée.

— Je l'ai fait ! Du moins, j'ai essayé. Il a réussi à tuer un molosse, ce qui est un exploit pour un homme ordinaire, mais il n'a rien pu faire contre les soldats. Ils étaient trop nombreux.

— Mon père n'était pas un homme ordinaire ! s'emporta Sam. Qui es-tu, pour le juger ?

— Tout doux ! Ce n'était pas une remarque offensante, mais il n'avait pas la magie qui lui aurait permis de venir à bout de ses adversaires.

Soudain, elle le dévisagea en se demandant si elle avait bien entendu.

— Tu es un Éhonien ! s'exclama-t-elle, totalement abasourdie.

— Non, j'appartiens au peuple de Thyr, répondit-il un peu sèchement, comme si elle l'avait insulté.

— Je ne comprends pas, admit-elle. Je ne savais pas qu'il existait plusieurs sortes de magie.

— Éhon était un territoire indépendant de l'empire d'Yrall et pendant des décennies, il a résisté à l'empereur Trann, le père de Vareck, lui expliqua-t-il tout en mangeant quelques fruits secs. Mais un jour, lassée de ces combats, une partie des nôtres a accepté de passer un accord avec lui. Le territoire d'Éhon fut intégré à l'empire et Trann promit de ne pas nuire à son peuple. Certains, refusant cet accord, quittèrent leur terre

natale pour se réfugier dans les montagnes où ils bâtirent la cité de Thyr. Les Veilleurs ne sont ni des devins ni des guérisseurs, mais des combattants et ils ne pactisent pas avec l'ennemi, dit-il fièrement. Tes ancêtres ont été naïfs en faisant confiance à un sombre sorcier et ils l'ont payé de leur vie.

— Tu ne sembles pas nous tenir en grande estime, remarqua Sam. Alors pourquoi perdrais-tu ton temps à me protéger ? demanda-t-elle, un peu irritée.

— Par respect pour un mourant qui me l'a demandé ! lui répondit-il, comme si sa question était inutile.

— Pourquoi Veilleur ? C'est un nom bien étrange pour un peuple, s'étonna Sam, après quelques instants de silence.

— Son origine remonte à cette époque lointaine dont je viens de te parler. Les prophètes savaient lorsque Trann envoyait son armée, mais ils avaient des difficultés à percevoir les attaques plus sournoises. Aussi, les combattants se relayaient aux frontières du territoire pour en surveiller tous les accès. Ces sentinelles étaient appelées des veilleurs et, en rejoignant les montagnes, mes ancêtres ont gardé ce nom.

Pal revint à cet instant et s'installa près de Yann pour dévorer le lièvre qu'il venait d'attraper.

— Vous êtes ensemble ! comprit la jeune femme, sidérée.

Mais Yann ne faisait plus attention à elle. Soucieux de savoir où se trouvait celle qu'il devait ramener à Thyr il s'empressa d'interroger son compagnon afin d'être certain qu'il ne s'était pas trompé.

— *Où est-elle ?*

— *As-tu perdu la vue ? Elle est devant toi. Mon flair me permet encore de faire la différence entre un mâle et une femelle.*

Yann regarda Sam en se demandant comment il avait pu être dupé. Certes, ses traits étaient fins, mais cela n'avait rien d'inhabituel chez les jeunes gens de sa race. Le corps aurait été plus parlant si les vêtements épais qu'elle portait ne le dissimulaient complètement.

Perdu dans ses pensées, il ne se rendit pas compte qu'il souriait et Sam n'apprécia pas d'être dévisagée ainsi.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda-t-elle, un peu énervée.

— Tu es celle que je cherche ! lui apprit Yann, soulagé de l'avoir enfin trouvée.

Comprenant parfaitement qui lui avait fait cette révélation, Sam ne chercha pas à démentir en continuant de se faire passer pour un garçon.

— Tu m'as trahie, reprocha-t-elle au loup.

— Nous parcourons la région depuis des jours, continua Yann. Nous sommes venus pour te sauver et te ramener à Thyr, non pour te faire du tort. Mais avant de partir, je dois savoir si tu es capable d'utiliser ton pouvoir.

— Personne ne me l'a appris, lui fit-elle remarquer.

— Je vais t'enseigner le minimum pour pouvoir survivre. Une longue route nous attend avant d'atteindre Thyr et nous risquons de croiser de nombreuses patrouilles. Si tu n'es pas capable de te cacher, ils s'en prendront à toi avant que j'aie le temps de tous les tuer.

— *Si nous quitions cet endroit, dans un premier temps*, l'interrompit Pal. *Cette odeur est insupportable.*

— Prépare-toi, dit-il à Sam en se levant. Nous allons traverser les marais et trouver un